

cie  
oblique

cécile arthus

# THE LULU PROJEKT

DE MAGALI MOUGEL

MISE EN SCÈNE : CÉCILE ARTHUS

*The Lulu projekt est édité aux éditions Espaces 34.*

FESTIVAL OFF AVIGNON  
DU 7 AU 29 JUILLET 2022  
11 - AVIGNON (SALLE 2)

11 BD RASPAIL AVIGNON

16 H 45 / durée 1 h 20

relâches les mardis 12, 19, 26

réservations 04 84 51 20 10

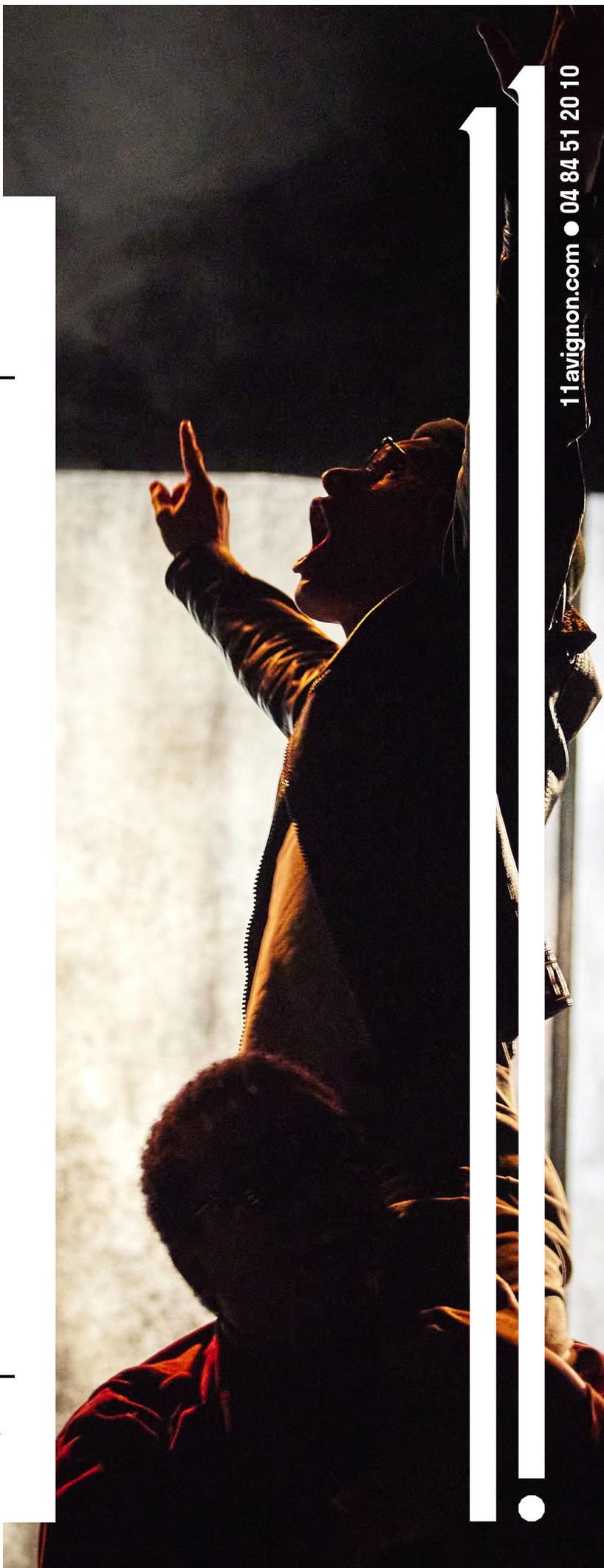
tarif plein 20 € / réduit et off 14 € /

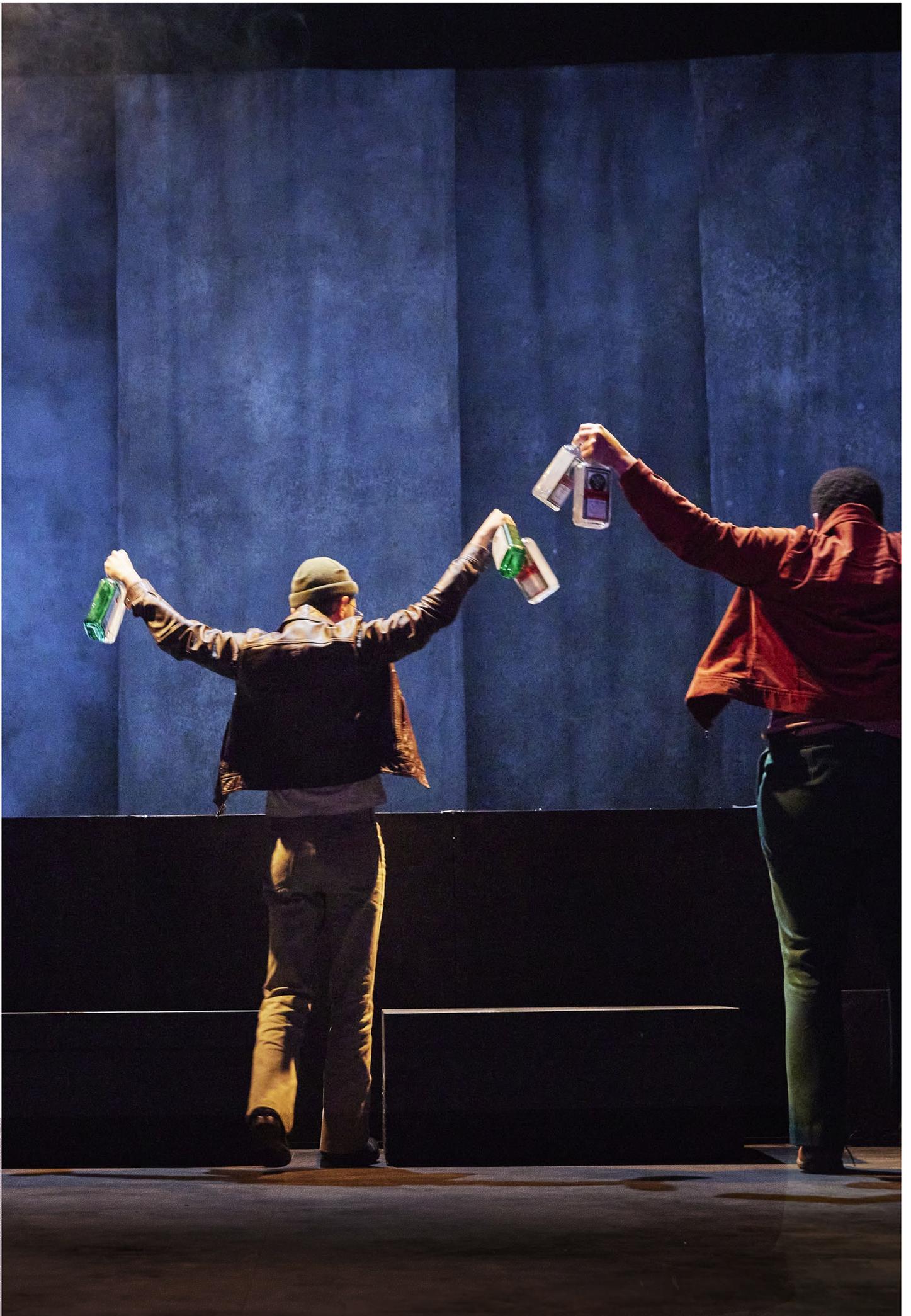
détaxe et enfant - 15 ans 8 €

*Spectacle sélectionné et soutenu par la Région Grand Est.  
Cette opération s'inscrit dans la démarche d'accompagnement, par la Région  
Grand Est, des entreprises culturelles régionales sur les marchés d'envergure  
internationale.*



11avignon.com • 04 84 51 20 10





# THE LULU PROJEKT

## TEXTE DE MAGALI MOUGEL

*The Lulu Projekt* est édité aux éditions Espaces 34

MISE EN SCÈNE : CÉCILE ARTHUS

PRODUCTION : COMPAGNIE OBLIQUE

création automne 2021

tout public à partir de 13 ans

durée 1h20

### DISTRIBUTION

Guillaume Fafiotte - *Lulu*

Blanche Adilon-Lonardonni - *la sœur*

Blanche Giraud-Beauregardt - *la mère*

Philippe Lardaud - *le commissaire*

Laurent Robert - *Moritz*

### TEXTE

Magali Mougel

### MISE EN SCÈNE

Cécile Arthus

### DRAMATURGIE

Guillaume Clayssen

### SCÉNOGRAPHIE

Estelle Gautier et Claire Gringore

### CORPS ET MOUVEMENTS

Stéphanie Chêne

### LUMIÈRES

Maëlle Payonne

### SONS

Valérie Bajcsa

### COSTUMES

Séverine Thiébault

### CONSTRUCTION DECOR

Eclectik Sceno (Christophe Boisson et

Hélène Schmitt)

### RÉGIE GÉNÉRALE ET SON

Perceval Sanchez

### RÉGIE LUMIÈRES

Christophe Mahon

### PHOTOGRAPHIES

Christophe Raynaud de Lage

### PRODUCTION

Erika Marques

### COPRODUCTIONS

La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54), le Théâtre de la tête noire, scène conventionnée de Saran (45), le Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes (10), Bords2scènes, EPCC de Vitry-le-François (51), Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz (57), TAPS de Strasbourg (67)

### SOUTIENS EN RÉSIDENCE

La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54), le Théâtre de la tête noire, scène conventionnée de Saran (45), Bords2Scènes, EPCC de Vitry-le-François (51), Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz (57), TAPS de Strasbourg (67), le NEST, CDN de Thionville-Grand Est (57)

### SOUTIENS FINANCIERS

La Spedidam, le Ville de Thionville  
La compagnie Oblique bénéficie de l'aide au conventionnement de la DRAC Grand Est et de la Région Grand Est.

Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif " Mise à disposition du plateau de répétition".

Spectacle sélectionné et soutenu par la Région Grand Est dans le cadre du Festival Off d'Avignon.

*Le spectacle The Lulu projekt fait partie des spectacles proposés dans le cadre du projet Avignon 2022 enfants à l'honneur coordonné par Scènes d'enfance - Assitej France*



# RÉSUMÉ

*THE LULU PROJEKT,*

c'est un hymne à la vie,

c'est un peu de chacun de nous,

c'est une joyeuse leçon sur le courage d'être soi.

*Lulu, les rêves sont sa réalité.* Lulu a 18 ans et rêve de conquête spatiale. Lulu est un ado presque ordinaire, pas très futé et fantaisiste. Lulu fait les 400 coups avec Moritz, son pote malvoyant. Lulu vit par et grâce au rock énérvé de Neil Young, Nirvana, Marilyn Manson et Nina Hagen. Lulu est anticonformiste sans trop vraiment le faire exprès et en métamorphose vers lui-même. Lulu va bientôt vivre le drame de sa vie et rencontrer l'amour.

*Il vaut mieux brûler franchement que s'éteindre à petit feu, non ?* En quatorze épisodes, la pièce nous plonge dans le quotidien petit à petit bouleversé de Lulu, incarné avec une intensité physique libératrice par le même comédien. Quatre interprètes endossent tour à tour et avec virtuosité les autres rôles : la mère, la sœur, le boucher, le commissaire, Moritz, etc. Tous les ingrédients sont réunis pour nous conter l'histoire d'un garçon sensible qui court au-devant de sa vie et de ses désirs.

*Dans la vie, il y a ceux qui nagent dans le sens du courant et les autres.* Musique punk à fond, personnages à la fois loufoques et crédibles, scènes chorales, mise en scène « cinématographique » : The Lulu Projekt est un spectacle LUdique et LUmineux, jouissif et contagieux, qui nous donne une furieuse envie de ne suivre qu'un seul modèle : le nôtre !

# EXTRAITS DE PRESSE

« (...) Le personnage principal, Lulu, a 18 ans. Il vit quelque part en RDA, de « l'autre côté du mur ». C'est un grand ado qui vit sa vie comme il peut avec encore des rêves dans la tête malgré une existence terne auprès de sa mère, de sa sœur, dans une de ces tours sinistres plantées au milieu des champs de colza. Mais Lulu est myope comme une taupe... La pièce construite en 14 épisodes (avec titres) retrace des moments de la vie de Lulu à travers quelques bribes de ses paroles, de ses dialogues ou les récits d'un chœur. Lulu est rejeté par le système scolaire et doit se contenter d'obéir aux adultes. Lulu a des embrouilles avec la polizei, avec sa mère qui lui préfère sa sœur ou Blumstein, son chef dans l'entreprise paysagiste où il échoue.

Il y a du personnage du souffre-douleur chez Lulu, le rêveur. Mais heureusement, Lulu a un ami, Moritz « son meilleur pote ». Ensemble, ils s'échappent de la grisaille ambiante de ce pays de pluie : ils boivent, ils chantent, écoutent une cassette de Marilyn Manson. Le monde chavire poétiquement. Et il y a surtout la fille, sortie de je ne sais où (épisode 9) qui le subjugué, qui incarne la beauté du monde. Neil Young chante pour eux deux. Et la fille lui donne un baiser ! Mais Moritz meurt du haut de la tour. Il faut fuir.

Il reste les arbres, il reste la liberté de quitter la maison : il faut rejoindre les étoiles. »

LULU

— IL VAUT MIEUX

BRÛLER

FRANCHEMENT

QUE S'ÉTEINDRE

À PETIT

FEU, NON ?

# EXTRAITS DE PRESSE

## SUITE

« Le théâtre de Magali Mougel met d'abord en jeu des personnages harassés par les exigences des petites divinités irascibles du marché et du patriarcat. À chaque fois, c'est une entrée en guerre contre un même impératif : soyez économiquement, affectivement, sexuellement et socialement performants ! L'impératif est risible, alors on rit, mais on voit bien que le rire ne suffira pas : trop de pressions, trop de tensions, quelque chose va se rompre.

La force des textes de Magali Mougel repose sur des personnages qui conservent une grande dignité, celle de leur langue : aucun naturalisme ou aucune moquerie dans leur bouche, mais une langue âpre qui pose et repose les questions essentielles, une langue maniaque et domptée qui ne cesse de s'étonner de voir passer à chaque repas le même menu amer et désenchanté. »

Éric Pessan, écrivain

### MAGALI MOUGEL, DES RELATIONS DÉCON- STRUITES À LA COMMUNAUTÉ UTOPIQUE

Extraits d'un article publié dans Profession Spectacle le mardi 8 mai 2018

**Pierre Monastier :** Je suis frappé, en lisant vos textes, par les relations que vous décrivez, notamment intrafamiliales. J'ai l'impression d'être devant un théâtre de la déconstruction, presque de la dévoration. Il ne semble guère y avoir d'espérance pour une communauté humaine... Au risque de vous provoquer, seriez-vous une individualiste ?

**Magali Mougel :** (...) Je crois à la communauté comme espace utopique ; en réalité, elle n'existe pas là où on en est. C'est très subjectif. La notion de communauté est faussement existante : on pense faire tenir quelque chose ensemble, mais c'est un jeu de masques. Les personnages que je crée recherchent la communauté, mais cette communauté n'est pas en capacité de les accueillir, ni de reconnaître les différences présentes. Ils sont au ban des normes sociales, politiques et économiques. Tout ce qui est de l'ordre, ou pour utiliser un grand terme althusserien, de « l'appareil idéologique d'État », n'est pas en capacité de fédérer la communauté. Mes textes sont donc la recherche d'une communauté à venir... Cela passe nécessairement par un principe de destruction de communautés non viables.

**P.M. :** Toute émancipation devrait-elle donc être, littéralement, « hors norme » ?

**M.M. :** Tu peux travailler à ta propre émancipation avec des œuvres, dans un rapport à la vie qui est normé, qui est en accord avec les idéologies dominantes... Ce qui m'intéresse pour ma part, ce sont ces parcours qui sortent du cadre, qui visent la destruction d'un vieux monde, celui bâti par une idéologie patriarcale et libérale. Ce vieux monde n'est pas en capacité d'accepter dans sa communauté des figures comme celles que je décris. (...)



# EXTRAITS DE PRESSE

## SUITE

Mon engagement est de dire qu'il y a une autre communauté possible. Il s'avère que ça passe par un acte sans retour : la mort, l'épreuve du feu... C'est symbolique : la destruction est une étape nécessaire vers la reconstruction. Ce que je questionne, c'est l'héritage culturel reçu.

**P.M.** : Y aurait-il un lien entre le souffle musical et le souffle de votre écriture ?

**M.M.** : Évidemment ! Ce qui m'intéresse, c'est cet endroit du corps, très organique, c'est-à-dire comment ça respire, comment ça traverse le corps, ce que tu mobilises de muscles et d'organes pour que la parole jaillisse et devienne peu à peu pensée. J'ai d'ailleurs fait de nombreuses recherches à ce sujet sur Antonin Artaud. Son œuvre compte beaucoup pour moi parce qu'il est l'un des auteurs français qui m'a permis de faire du lien entre l'espace de l'écrit et l'espace de l'oralité, de comprendre comment l'écriture, notamment la poésie, est une mobilisation du corps. (...)

**P.M.** : En somme, vous affirmez la nécessité du symbolique dans le récit.

**M.M.** : Oui, à la manière du conte. Il y a un moment où la parole prosaïque du quotidien n'est plus en capacité de faire récit : il faut ouvrir d'autres espaces tels que le rêve, la symbolique. Les mythologies antiques, au même titre que les Quatre saisons de Vivaldi, sont des tubes qui nous accompagnent, qui participent de notre construction sans le savoir et qui permettent une reconnexion à l'intime. (...) »

---

## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Pour les trois prochaines années, le récit initiatique, la « fiction d'apprentissage » ou le portrait à la manière du conte seront au cœur du travail de la compagnie et la réflexion s'articulera, entre autres, autour d'une question : **Avons-nous la possibilité de ne pas faire ?**

Le récit initiatique est un mode de narration, une façon de raconter une histoire qui touche en ouvrant des horizons. Ce type de récit, qui suit l'évolution positive ou négative d'un personnage vers une transformation de sa vie, donne à la mise en scène une grande liberté d'interprétation et de multiples possibilités d'exploration du plateau. De la légèreté à la plus grande gravité, cette souplesse peut être traitée à travers différents modes d'expression (son, lumière, musique, corps, mouvement, etc.).

Au travers d'un théâtre épique, nous suivons le parcours de personnages qui choisissent de fuir ou de disparaître pour deux raisons : satisfaire leurs désirs d'aventure, mais aussi tenter d'échapper aux carcans et aux masques qui les étouffent.

Ici, disparaître ouvre la possibilité d'une échappée.

DANS LA VIE, IL Y A CEUX QUI N'AGENT  
DANS LE SENS DU COURANT

ET LES AUTRES,  
CEUX QUI PENSENT QU'IL N'Y A PAS  
QU'UNE POSTURE :  
CELLE DU POISSON MORT POUR  
AVANCER LE LONG DES BERGES.

CE NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT  
DES SAUMONS, MAIS DES ÊTRES QUI  
UN JOUR ÉMETTENT SEULEMENT  
L'HYPOTHÈSE QU'IL POURRAIT SE  
PRODUIRE DANS LEUR MONDE

D'AUTRES CHOSES QUE CE QUE LA  
VIE AVAIT DÉCIDÉ POUR EUX  
INITIALEMENT.

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

## SUITE

### ÉPOPÉE THÉÂTRALE ET CHORÉGRAPHIQUE

« Depuis plusieurs années maintenant, je mets en scène des textes d'auteurs vivants. Il est important pour moi que le théâtre se saisisse des questions de société pour tenter d'en dresser le portrait, et de trouver à chaque fois une façon nouvelle de questionner l'être dans son contexte politique et social. Par le truchement de la fable et de l'imaginaire, du corps et des mots, le théâtre peut devenir un lieu de débat et de questionnement singulier, décalé, exigeant, ouvert à tous. Je m'oriente de plus en plus vers un théâtre dit « réaliste-épopée ». Un réalisme qui s'intéresse aux êtres quotidiens pour mieux représenter et penser la société. Car il ne s'agit pas de donner à voir un simple écho du réel, mais de proposer une échappée, réfléchir la réalité pour la transfigurer. La réalité amplifiée par l'imagination s'inscrit donc dans une forme narrative et esthétique originale. Dans nos spectacles, notre approche mêle subtilement les disciplines artistiques et nous permet d'augmenter le réel, de le déplacer, de le réinventer, de l'ouvrir, afin d'offrir un accès sensible et poétique, au-delà des mots. L'ordinaire sort de l'ordinaire. Le trivial devient opératique. Les spectateurs peuvent entrer dans la métaphore. »

Cécile Arthus

*The Lulu Projekt* met en scène la métamorphose d'un adolescent face à ses choix de vie. Rêves et désillusions se succèdent dans son univers tour à tour médiocre, cruel, onirique, noir et enchanté.

Comment sortir de l'enfance et entrer dans le monde ?  
Peut-on conjurer le sort, ne pas se résigner et trouver le chemin, même, ou surtout, s'il est de traverser ?  
Entre conformisme et marginalité, Lulu cherche ses solutions.

Cette histoire universelle a des allures d'épopée, laissant émerger du banal quotidien ses aspects héroïques où brille encore le merveilleux.

Pour donner corps à cette fantaisie poétique, et fidèle à ses recherches dans la combinaison des genres, la compagnie interroge les moyens scéniques qui peuvent à la fois mettre le texte en valeur et lui permettre d'exister sous différentes formes. La scène offre l'étendue pour animer le texte d'un pluriel de langages, dans les complémentarités, ou les irréductibles singularités, des expressions du sensible.

Il s'agit encore dans ce projet d'éclairer l'intérieur et l'extérieur des personnages, à travers les mots, la musique et la danse, d'illuminer l'interprétation des acteurs, sans pathos, en mettant à l'œuvre l'énergie de leur corps.

Les orientations, présentées ici chacune dans leur particularité, ont vocation à apporter corps, volume et matière au texte, comme les manifestations et les déploiements d'un même sujet d'exploration et d'expérimentation.



# DÉMARCHE ARTISTIQUE

## SUITE

### LE CORPS AU-DELÀ DES MOTS

La compagnie poursuivra pour *The Lulu Projekt* sa recherche autour d'un thème qui lui est cher : le croisement des disciplines que sont la danse et le théâtre. Il s'agit d'explorer les relations entre texte et mouvement dansé, ou comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte.

Pour cela, la mise en scène propose aux comédiens et comédiennes une approche qui introduit la chorégraphie / le mouvement. Elle s'invite comme une nécessité du corps à dire, à léviter sur les mots, de la fluidité à la rupture. Elle est une recherche de rythme, des expansions et des contractions, des équilibres subtils et précaires engagés dans le jeu.

Or Lulu est prisonnier, il résiste et lutte, s'évade avec son corps autant qu'avec ses rêves.

Danse de colère ou du refus, danse d'effondrement ou de reconquête, lorsque les mots n'en peuvent plus, le corps vient exprimer les rapports qui se jouent entre les personnages (sans jugements) dans leurs sursauts, leurs douleurs, leurs impuissances, leurs violences et leurs sensualités.

« Dans la joie l'homme prononce des paroles.  
Ses paroles ne suffisant pas, il les prolonge.  
Les paroles prolongées ne suffisant pas, il les module.  
Les paroles modulées ne suffisant pas,  
Sans même qu'il les aperçoive,  
Ses mains font des gestes et ses pieds bondissent » poème chinois

(...) Quand on injecte de la danse dans un théâtre (...), c'est pour y réinjecter du corps. Et quand la danse fait appel au théâtre, c'est pour récupérer l'accès au discours.

(...) Ce corps mieux exercé n'est pas forcément destiné à produire un numéro de danse, mais à propulser différemment la parole et à favoriser le déplacement de l'interprète dans l'espace.

(...) Au-delà des codes, des formes, des cloisonnements, l'idée est de pratiquer un théâtre ou une danse de l'expérience, faisant appel à l'expérience intime des interprètes, donnant libre cours à la parole autant qu'au geste, redonnant toute sa plénitude à un corps-en-vie.

(...) Contre les préceptes sclérosants de l'éducation, contre toutes les brimades liberticides, ces insurgés du corps ont théâtralisé leur souffrance d'être au monde. »

Odette Aslan, *Le Théâtre, La Danse. Interrogations.* L'Harmattan / » Etudes théâtrales.



# DÉMARCHE ARTISTIQUE

## SUITE

### L'IMPORTANCE DE LA MUSIQUE

Dans le texte même de Magali Mougel, la musique tient une place importante. Il s'agit donc d'intensifier son rôle et sa présence afin de donner à la pièce une forme quasi opératique. Comme la BO d'un film, la musique accompagne le récit, le rythme, le décalé, invite à s'associer à l'action.

Outre le sens qu'elle apporte dans la compréhension de la situation, les références à la musique Rock Punk Grunge des années 80-90 se fondent avec le texte. Cette musique structure la pièce et semble entrer en correspondance avec le rythme biologique des personnages. En alternant moments de tensions et moments de détentes, elle introduit de l'intensité sans nuire à l'unité et à la continuité du phrasé : elle en déplace les accents.

La musique tient ici son caractère jubilatoire du fait que, l'espace d'un instant, on se passe de parole, et qu'en se passant des mots, cet accompagnement nous renseigne sur un monde lui-même silencieux.

Les musiques des années 80-90 créent aussi un lien entre les générations, un espace de dialogue presque universel.

L'interdisciplinarité théâtre-musique, ouverture à ces deux arts frères, sera d'autant plus un appel à la cohabitation des publics.

« La musique est un moyen plus puissant que tout autre parce que le rythme et l'harmonie ont leur siège dans l'âme. Elle enrichit cette dernière, lui confère la grâce et l'illumine. »  
Platon, 4<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, livre III de La République

### UN CHOEUR PARTAGÉ

Le texte de Magali Mougel possède un élément puissant : la présence d'un chœur ou plutôt d'une voix qui donne à l'action une intensité tragique. Omniprésent, ce chœur est narrateur, témoin, spectateur, exprimant et accompagnant les événements mais aussi les sentiments et les pensées du personnage principal. Parlant de Lulu à la 2<sup>ème</sup> ou à la 3<sup>ème</sup> personne, le chœur parcourt le récit et donne la parole et les mots. À la fois proche et distant, il intervient à la manière d'un fantôme, visible uniquement des spectateurs mais révélant l'intériorité de Lulu.

« Le CHŒUR : Il fut une époque où c'était simple  
Le temps en dehors du travail t'appartenait.  
Le temps même s'il était la nuit, était à toi. Ça échappait  
à quelque chose. Et puis tout a commencé à se fluidifier, à  
s'accélérer et toi  
Ta tête  
Ta respiration  
Tout est devenu un objet, une chose que l'on déplace, une chose  
que l'on pose à un endroit.  
Comme les fleurs en pot. » Extrait de la pièce

Le procédé stylistique utilisé peut permettre à cette partition d'être à la fois une et multiple. On peut ainsi l'imaginer ou pas répartie entre les cinq acteurs présents sur scène, en plus de leur rôle respectif. Ainsi chacun, au-delà de son rôle propre, participe de ce chœur simultanément extérieur et intime, impliqué dans l'action et hors d'elle.

ON NE PARLE PAS VRAIMENT DES LULU QUI UN JOUR  
CHOISSISSENT PAR AMOUR  
DE SUIVRE HORS DES CARTES ET DES RADARS  
L'ÊTRE AIMÉ.

ELLE POURRAIT S'APPELER DIOTIMA, LOTTE, ROXANE,  
CÉLIMÈNE, MOTTE  
POUR TOUS KURT COBAIN CHANTE  
ALL APOLOGIES.

AU FOND, ON S'EN MOQUE DE SAVOIR QUI EST LULU,  
IL A FAIT CE QU'IL AVAIT À FAIRE,  
ÊTRE À LA PLACE À LAQUELLE  
IL AVAIT ENVIE

D'ÊTRE.

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

## SUITE

### UN VOYAGE DANS L'UNIVERS MENTAL DE LULU

“Le théâtre n’est pas le pays du réel : il y a des arbres en carton, des palais en toile, un ciel de haillon, des diamants de verre, de l’or de clinquant du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous de la terre. C’est le pays du vrai : il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle.”

Victor Hugo (Tas de pierres III, 1830-1833)

Les 14 épisodes avec titre que constitue la pièce feront chacun l’objet d’un changement de décor à vue, ajoutant une scansion visuelle au rythme de l’ensemble.

D’abord rapide dans la narration, le rythme se pondère au fil du développement pour gagner en intensité, avec des personnages qui envahissent progressivement l’espace.

Les 14 tableaux associés à ces épisodes représentent tour à tour la cuisine de l’appartement familial, la chambre, le bord d’une route, un abattoir, un extérieur sous la pluie, le toit d’une tour, une voiture, un jardin, la rue, un champ de colza et un paysage enneigé. L’univers de Lulu apparaît tout en échappant au réel : il est lumineux, contrasté et bizarrement surréaliste.

Pour ce décor mouvant, j’imagine, à ce stade un cyclo simulant un ciel ou un fond de décor avec un éclairage approprié. Les éléments scénographiques sont mobiles et modulables. Ils dessinent et organisent différents plans et permettent de travailler sur la hauteur.

Le décor joue sur l’apparition-disparition de tableaux éphémères, construits et déconstruits sous nos yeux. Dans une fluidité de mouvements, les acteurs manipulent, installent, déplacent les éléments tout en jouant. Tantôt l’espace est vide, tantôt il se remplit de volumes.

Les images sont travaillées dans l’épure afin de toujours laisser la musique, la parole et le corps des acteurs au centre de la réalisation.

## NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

L’espace de *The Lulu Projekt* est un espace paradoxal, mettant en œuvre plusieurs contradictions apparentes : la norme et la marge, la solitude et le collectif, l’autorité, l’immobilisme et la fluidité, la fuite, la construction et l’émergence (urbanité et nature), le visible, l’invisible.

Plusieurs théâtralités doivent en effet s’y mêler, c’est là la richesse du texte de Magali Mougel : une règle du jeu unique ne peut valoir sur l’ensemble de la pièce et les codes qui s’installent dans un premier temps sont peu à peu perturbés et transgressés.



# NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

## SUITE

Le texte se clôt sur une citation de Monique Wittig sur la fuite, qui n'est pas sans évoquer le « Be Water » des manifestants Hongkongais : être comme l'eau, cela veut dire qu'on est flexible, décentralisé, imprévisible, insaisissable, (...) Cela peut être violent, c'est le plus souvent pacifique. Personne n'organise l'eau.

La transgression et la disparition, deux thèmes centraux du texte, sont éminemment liés à l'espace. Qui dit « transgression » dit « seuil », « limite tracée ». La disparition progressive de Lulu, c'est comme s'il était absorbé par l'espace, Lulu ne fuit pas le monde, il s'y colle si intimement qu'il en devient invisible.

Concrètement le dispositif doit proposer différentes zones, aux fonctions distinctes, mais qui peuvent évoluer au cours de la représentation.

Il y a l'espace dans lequel se raconte l'histoire. Une zone de jeu cadrée qui permet de faire le point sur un détail, où l'attention du spectateur est focalisée sur l'action.

Cette zone est comme un point de vue objectif subjectivé de Lulu : on le voit, en même temps qu'on voit par ses yeux. Le chœur y intervient constamment au début de la pièce, entre amis imaginaires de Lulu et narrateurs actifs de son histoire. Ce cadre doit créer la possibilité d'un hors cadre, d'un ailleurs, de l'autre côté du mur.

Nous supposons qu'un mur, justement, en est une des limites, il ne se fait jamais oublier et sera sans doute le support d'une transgression concrète, physique, mais peut-être involontaire...

Déconnecté de cette zone, mais en regard sur elle, se dessine un autre espace, plus abstrait, plus scénique : on y trouve des micros et des accessoires de bruitage. Cela pourrait être l'espace du chœur, s'il n'avait pas lui-même le désir permanent de s'en échapper pour entrer dans l'espace du récit. Rien n'empêche non plus Lulu ou un autre personnage incarné d'y entrer. C'est un des outils de la représentation, il est à celui qui décide de s'en servir. Ce n'est pas une régie à vue, posée sur le côté. C'est un peu l'espace du concert rock, une scène ouverte punk, une scène alternative. C'est une zone de narration aussi vivante que le cadre principal, aussi centrale, mais qui permet de s'extraire d'une scène ou de bousculer une scène en cours par une intervention intempestive, propre à réveiller Lulu de ses rêveries.

Une troisième zone apparaît en creux : la marge, tout ce qui ne rentre pas dans le cadre, la périphérie. C'est là que le chœur peut se transformer en personnage, trouver ce qui est nécessaire à la constitution d'une image, ou se mettre en retrait, sans disparaître, si nécessaire.

Les différents lieux traversés par le récit doivent s'inventer au présent, avec beaucoup de fluidité. La proximité et la disponibilité immédiate des accessoires est importante pour que ce mode de narration soit dynamique.



# NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

## SUITE

Outre le dispositif de jeu, la question de l'image, et plus largement des sensations visuelles, est très présente dans le texte.

Il y a d'abord le contexte : la RDA, pas tout à fait comme notre réalité, mais qui résonne avec notre quotidien. Le décalage historique que crée Magali Mougel ne fait que soutenir les points communs avec notre situation. Pour l'accompagner, il faudra donc être vigilant à donner des signes justes et identifiables de ce contexte particulier qu'est l'Allemagne juste avant 1989. Dans ce paysage terne, l'inventivité Punk doit éclater, raturer l'image. Le travail photographique de Christiane Eisler, entre autres, est une source d'inspiration précieuse.

Un autre paramètre nous libère de la reconstitution réaliste : Lulu voit mal. Ses lunettes ne sont pas adaptées à sa vue, et la distorsion de la réalité est permanente. Le monde que regarde Lulu est flou, souvent noyé de pluie ou de larmes, embrumé par les cuites au Jagermeister. Le monde dans lequel évolue Lulu est sans couleurs, sauf le jaune criard du Colza et le orange des Trabant. Tout un jeu de contrastes et de déformations de l'image est possible.

La musique Punk, et la distorsion de la réalité ne sont pas les seules « voies d'eau » dans l'univers de Lulu. Dans ce monde en béton, la nature apparaît progressivement comme une autre faille dans le système. Lulu trouve une forme d'apaisement dans le soin donné aux arbres et la fille qui l'accompagnera dans sa fuite fait son apparition dans un courant d'air.

Si les modalités de disparition de Lulu reste à définir, ou à imaginer, il y a sans doute quelque chose du recouvrement de l'inerte par le vivant, comme on peut l'observer dans les friches. Une scène du film *Les ailes du désir* nous fait beaucoup penser à Lulu : un vieil homme accompagné de son ange gardien en manteau noir cherche la Potsdamer Platz à Berlin, sa déambulation le conduit en périphérie de la ville, dans un terrain vague où il se repose dans un fauteuil abandonné au milieu des herbes hautes.

---

# ACTIONS DE PRATIQUE ARTISTIQUE ET DE MÉDIATION

Le théâtre est une action collective.

Nous avons pensé nos actions de pratiques artistiques en permettant à l'ensemble des publics de rencontrer les différents artistes qui entourent la création.

Différents types de rencontres sont proposés selon les publics et les lieux. Elles sont ajustables.

Certaines de ces actions participent à l'élaboration du spectacle et au processus de création.

**Administration : Erika Marques**

**PRODUCTION ET ADMINISTRATION D'UN PROJET  
CULTUREL AU SEIN D'UNE COMPAGNIE**

**Autrice : Magali Mougel**

**ATELIER D'ÉCRITURE ET MASTER CLASS**

Écrire un texte de théâtre et le mettre en voix : La fuite et la disparition : « Je préférerais ne pas... » Bartelby de Melville

Modalités variables à définir avec le lieu

Binôme autrice-metteur en scène, 3 jours avec un groupe de volontaires hors temps scolaire, une classe, un groupe choisi en partenariat avec le théâtre.

« Les ateliers d'écriture ont une grande importance dans mon travail. Je ne dirais pas cependant que je les envisage comme des socles centraux, mais en l'occurrence comme des points d'appuis et d'échanges essentiels, car ce sont des temps qui me mettent moi-même au travail. Parler de dramaturgie et d'écriture pour le théâtre, c'est interroger sans cesse son propre geste d'écriture, comprendre ce qu'on cherche, ce qu'on fabrique. Chaque atelier est un moment où d'une certaine façon, j'ouvre les portes de ma petite cuisine. Je ne fais pas des ateliers pour (m') amuser, distraire les badauds. Au contraire, c'est d'abord une façon d'être dans une transmission de ce travail, de cet artisanat si étrange qu'est celui de l'écrivain.e. Aussi ce sont des ateliers qui prennent du temps, qui s'inscrivent sur une durée conséquente, qui prennent de la place. Je n'aime pas bien me prêter à cette expérience qu'est celle de l'atelier « flash ». Je n'aime pas faire « vite fait bien fait », comme on donne des popcorns à un oiseau.

L'idée que les ateliers que je mène durent sur une durée remarquable (une dizaine d'heures minimum) permet à chacun d'appréhender l'écriture dans ce qu'elle recèle d'intrinsèque : le fait qu'écrire, c'est long, c'est fastidieux, ça ne va jamais comme on voudrait, il faut toujours corriger, ça prend de la place dans la tête, on y pense, ça finit par obséder les histoires ! Cela prend du temps de s'autoriser à écrire, à dire le monde pas tel qu'on nous le vend mais tel qu'on le pense, tel qu'on voudrait qu'il soit mis en perspective, tel qu'il pourrait être autrement. Écrire, c'est tout remettre sur la table d'examen. Autopsier. Traiter des informations. Faire des choix. Écrire, ce n'est pas se mettre en position d'expert, dire « je sais tout mieux que vous et je vais vous montrer comment ça marche ». C'est faire preuve d'humilité face à la réalité. Pas de processus omniscient, donc.

# ACTIONS DE PRATIQUE ARTISTIQUE ET DE MÉDIATION

Écrire, c'est comprendre que la réalité n'est pas UNE mais MULTIPLE, COMPLEXE et CONTRADICTOIRE. C'est retourner les sujets dans tous les sens et puis les regarder sous toutes les coutures. Écrire, alors, c'est souvent travailler contre soi, contre ses propres convictions et/ou a priori, c'est défaire et être d'abord avec l'autre.

C'est d'une complexité terrible de toujours tout remettre en question, de se dire que rien n'est acquis, que rien ne va de soi. Chaque temps d'atelier doit être une petite fabrique du doute. Nous savons que le théâtre ne peut pas changer le monde. Mais lorsque vous arrivez à inventer des expériences poétiques et fictionnelles où vous racontez ce que ça pourrait être si c'était autrement, on manque tout à coup un peu moins d'oxygène. »

Magali Mougel

**Metteure en scène : Cécile Arthus**

**MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE : LE THÉÂTRE, UN ART DE LA SUGGESTION**

Ateliers de pratique artistique, Répétition ouverte, master class  
- Travail en répétition et au plateau avec l'ensemble de l'équipe, 2 h à 3 h en salle de répétition, 10 à 15 personnes maximum pour les groupes constitués ou 1 classe

- Initiation de 2 h en salle de classe

- Bord plateau

« Le théâtre est un indéniable outil pour la connaissance de soi et des autres. Il aide à lever certaines inhibitions, il optimise la créativité, il permet de se ressourcer, d'oublier le stress de la vie quotidienne, il apprend à vivre ensemble.

Accompagner des individus dans un atelier théâtre, c'est aussi essayer de transmettre que toute vie se nourrit et s'enrichit d'attentions et d'échanges.

Les exercices proposés permettront également d'avoir une première approche concrète de l'œuvre qu'est The Lulu Projekt via la force de l'interprétation et de la direction d'acteur.

Dans ces ateliers, l'oralité aura une place centrale et permettra à chacun de ressentir la résonance de sa voix au service des mots de l'autrice. C'est ici, pour les participants qui le souhaitent, l'occasion de s'exercer à la prise de parole en public, à l'interprétation d'un travail. Cette étape permet également d'évaluer la lisibilité, l'expressivité du texte, son rythme et son impact sur l'auditeur-spectateur. »

Lecture à voix haute, direction d'acteur, oralisation des textes, mise en voix, mise en espace, 2 h à 6 h par classe

Le travail se fera autour des textes de Magali Mougel, que les élèves auront pu lire avant l'atelier. Une liste de 3 textes pourra être fournie aux professeurs en amont et en fonction du niveau de la classe.

La lecture à voix haute est écriture qui se voit et s'écoute et, comme telle, elle ajoute de nouvelles possibilités de compréhension à la lecture silencieuse ; elle rend en outre possibles des interprétations personnelles plus riches, créatives, ludiques, etc. et peut préparer à des pratiques créatives et des productions personnelles.

---

# ACTIONS DE PRATIQUE ARTISTIQUE ET DE MÉDIATION

## SUITE

« La lecture à Haute voix est un art praticable et simple, si l'on considère, au départ, que tout texte est une partition, un objet sonore. Faire entendre le matériau qui constitue la partition ou l'objet, est le souci principal qui conduit notre démarche. Trouver la note, la «bonne température» comprendre le moteur de jeu, la situation, et on accédera au sens. Choisir le tempo, le rythme et la hauteur de la voix et nous entendrons le texte. Chasser la tristesse et l'habitude, et la fiction trouvera sa place. Lire est un plaisir et on peut le partager. La littérature est un de nos patrimoines, et on doit le faire savoir. Le livre restera, aux acteurs de le prouver. » Philippe Minyana

### **Dramaturge : Guillaume Clayssen**

**INITIATION AUX GRANDS AXES DRAMATURGIQUES DU PROJET ET DÉCOUVERTE DU TEXTE DE MAGALI MOUGEL**  
2 h en salle de classe ou à l'occasion d'un brunch avant et après la représentation

### **Comédiens et comédiennes de l'équipe**

**L'ART DU JEU ET DE L'IMPROVISATION : PRATIQUES DE L'ACTEUR**

Travail sur le corps, la voix, la capacité à lâcher prise, dans le but de faire comprendre et faire fonctionner le corps comme un moyen d'expression fort et serein.

Le travail proposé fera abstraction de toutes performances mais fera appel à l'expérimentation de sa propre sincérité mise en relation avec celle des autres.

Créer, partager, rire, s'enthousiasmer, chercher ensemble sont autant de façons de vivre autrement et d'aborder le théâtre.

Les exercices mettront alors en jeu le corps, la voix et la diction, l'improvisation, la lecture de texte à voix haute et l'échange d'idées.

### **« SERVICE PUBLIC DE LECTURE » 1 À 2 H PAR CLASSE, AVEC 1 OU 2 COMÉDIEN-NE-S**

Le service public de lecture est une intervention de 2 h dans les classes pendant laquelle deux comédiennes lisent aux élèves (avec la force d'interprétation nécessaire) les textes qui sont aux programmes, dans un objectif de clarification et de sublimation du texte. Il s'ensuit toujours un échange qui permet aux élèves d'exprimer le rapport qu'ils entretiennent avec la littérature, la poésie, les grands auteur-e-s et l'oralité.

« Nous proposons donc, (...) en étroite collaboration avec les professeurs, premiers passeurs de ces terres infinies que constituent les ouvrages fondamentaux de la littérature, de venir dans les classes donner à entendre les textes à l'étude, afin de témoigner de la métamorphose du travail en plaisir, par la sublimation. »

# ACTIONS DE PRATIQUE ARTISTIQUE ET DE MÉDIATION

## SUITE

**Journaliste et Critique de théâtre : Stéphane Gilbert**  
L'ART DE LA CRITIQUE THÉÂTRALE / ATELIERS DE  
CRITIQUE THÉÂTRALE À DESTINATION DE TOUS LES  
PUBLICS ET SELON DIFFÉRENTES MODALITÉS :

Atelier d'initiation le jour de la représentation (atelier écouter-voir !)

Atelier d'approfondissement (En toute connaissance de cause !)

Séminaire sur l'art de la critique

Pour développer une capacité d'analyse, nécessaire à la création.

L'intérêt de ces ateliers est de former le regard des personnes qui y participent, qu'ils soient simples spectateurs, professionnels ou enseignants, de confronter sans complexe leurs points de vue, d'argumenter en organisant les discours qu'ils peuvent avoir sur les spectacles auxquels ils ont pu assister.

Un accompagnement le jour J, avant et après la représentation, pour découvrir comment on apprend à formuler une réflexion critique.

Permettre aux jeunes et moins jeunes d'aller au-delà du simple « j'aime/j'aime pas » et ainsi leur donner la possibilité d'exprimer individuellement et collectivement. Il existe des fuites comparables aux fuites d'eau, dans la

conscience de chaque personne. [...] Il existe également des fuites d'intérêt, des fuites de sentiments, des fuites d'énergie, des fuites d'imagination. [...] Il existe encore une autre sorte de fuite dite "fuite en avant"<sup>2</sup>. »

Et c'est celle-ci que Lulu a choisie.

La fuite en avant.

tivement un point de vue riche d'expériences propres.

Ces rencontres sont souvent l'occasion de partages avec les équipes artistiques et techniques.

« IL EXISTE DES FUITES  
COMPARABLES AUX FUITES D'EAU,  
DANS LA CONSCIENCE DE CHAQUE  
PERSONNE. [...]   
IL EXISTE ÉGALEMENT  
DES FUITES D'INTÉRÊT,  
DES FUITES DE SENTIMENTS, DES  
FUITES D'ÉNERGIE,  
DES FUITES D'IMAGINATION. [...]   
IL EXISTE ENCORE UNE AUTRE SORTE  
DE FUITE DITE "FUITE EN AVANT". »  
ET C'EST CELLE-CI QUE LULU A  
CHOISIE.

LA FUITE EN AVANT.

# ÉQUIPE

## MAGALI MOUGEL autrice

Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice pour le Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre. Elle accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Simon Deletang, Johanny Bert, Anne Bisang, Delphine Crubézy, Philippe Delaigue, Michel Didym, Jean Pierre Baro, Marie Provence, Olivier Letellier ou Eloi Recoing et beaucoup font l'objet de traduction vers l'allemand (*Erwin Motor, dévotion* et *Suzy Storck*), l'anglais (*Erwin Motor, dévotion* et *Suzy Storck*), l'espagnol (*Erwin Motor, dévotion*) et l'italien (*Suzy Storck* et *The Lulu Projekt*).

Depuis près de 10 ans, elle collabore avec de nombreuses compagnies et théâtres. Elle écrit entre autres, en 2015-2016, pour Johanny Bert (CDN de Montluçon-Festival Odyssées en Yvelines) *Elle pas princesse Lui pas héros* (Ed. Actes Sud/Heyoka), CDN de Sartrouville en 2016 et à New York en 2019 (traduction de Chris Campbell), pour Simon Delattre (RodeoThéâtre) *Poudre Noire*, pour Olivier Letellier (Théâtre du Phare), *Je ne veux plus*, pour Baptiste Guiton (Théâtre Exalté), *Cœur d'acier*, pour la Cie 7ème Ciel – Marie Provence, *Les Belles de Nuit* (2020) et *Engagez-vous* pour la Cie Ariadne – Anne Courel (2020). En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura et rejoint le collectif artistique du Théâtre de Sartrouville – Centre dramatique National.

Parmi ses pièces publiées aux Editions Espaces 34 et montées dernièrement : *Suzy Storck* mis en scène par Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang en 2019 ; *Penthy sur la bande* mis en scène par Renzo Martinelli en 2019 au Théâtre I à Milan (traduction de Silvia Accardi), *The Lulu Projekt* mis en scène de Guillaume Fulconis en 2019-2020, *Shell Shock* pour la Cie Loba – Annabelle Sergent en 2019-2020. Elle a publié aux Editions Espaces 34 six pièces : *Erwin Motor, dévotion* (finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2013) mise en scène par Éloi Recoing au Théâtre aux Mains Nues, puis par Delphine Crubézy à La Filature à Mulhouse en 2015, *Guérillères ordinaires* mis en scène par Anne Bisang au POCHE/GVE à Genève en 2015, *Suzy Storck* (finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2014) également mis en scène par Jean Pierre Baro en 2017, *Penthy sur la Bande*, *The Lulu Projekt*, *Shell Shock* (2019).

---

# ÉQUIPE

## **CÉCILE ARTHUS metteuse en scène**

Lâcher prise, c'est "laisser aller ce qu'on tient avec force."

Après avoir étudié dans différentes écoles d'art dramatique, elle obtient en 2008 le Master de Dramaturgie et mise en scène à Nanterre sous la direction de Jean Louis Besson et Sabine Quiriconni.

Rapidement, elle collabore, en tant qu'assistante à la mise en scène, avec plusieurs metteur-e-s en scène, en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique : Ivanov de Philippe Adrien (stage), Le Sang des amis de Jean Boillot, Soleil Couchant d'Irène Bonnaud, Draussen vor den Tür de Christopher Diem, Mère Courage de Jean Boillot, Les Iroquois d'Irène Bonnaud, Les morts qui touchent de Jean Boillot et Trauerzeit de Johan Leysen.

Depuis ces débuts, elle a tissé de nombreux liens avec différents théâtres et scènes labellisées. Ses mises en scène sont présentées partout en France.

Entre 2011 et 2022, elle sera artiste associée, invitée et/ou en résidence au Nest-Centre dramatique national de Thionville Grand Est pendant plus de 6 ans, au Préau - Centre dramatique national de Vire en Normandie, à La Méridienne, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Lunéville et au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran, en région Centre.

Elle démarrera en 2022-2023, deux résidences, l'une à Scènes et Territoire sur le territoire Lorrain et l'autre à l'Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz.

De 2014 à 2017, elle co-fonde, co-dirige et co-programme le festival LA SEMAINE EXTRA pour le Nest-Centre dramatique national de Thionville Grand Est.

Depuis 2004, elle dirige la Compagnie Oblique qui s'attache à défendre un répertoire de texte contemporain. Elle travaille en étroite collaboration avec les auteurs et les autrices et ce aussi bien pour les projets de créations que pour les projets participatifs en lien avec le territoire et les publics.

## **GUILLAUME CLAYSSSEN dramaturge**

Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès notamment de Guy Pierre Couleau et Cécile Backès. Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un captif amoureux*. La poésie - celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de coeur en 2016 de l'émission de France Culture *La dispute*), l'attirent particulièrement.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, collabore depuis plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et donne des cours de dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.

## **ESTELLE GAUTIER scénographe**

Scénographe formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille en 2009-10 auprès de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare à la MC93) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* de Musset sous chapiteau). Elle a participé à tous les projets de La Nouvelle Fabrique (Lyon) jusqu'en 2014.

Elle collabore avec Kheireddine Lardjam (notamment pour *End/igné* de Mustapha Benfodil, *Page en construction* de Fabrice Melquiot, et *O-dieux* de Stefano Massini) et avec Philippe Baronnet (*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren créé au CDN de Sartrouville, *Le monstre du couloir* de David Greig et *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner au Préau).

En 2013, elle a créé la scénographie de *Natural Beauty Museum* pour Patricia Allio et Eléonore Weber (après *Premier monde* en 2011) à l'occasion du Festival d'Automne au Centre Pompidou. Dernièrement, elle retrouve Philippe Baronnet pour *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras et Kheireddine Lardjam pour *Saleté* de Robert Schneider.

Elle travaille pour la première fois avec Cécile Arthus et pour la compagnie Oblique en 2016 sur le texte de Métie Navajo, *Taisez-vous ou je tire*.

# ÉQUIPE

## MAËLLE PAYONNE lumières

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, Maëlle Payonne travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), L'accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine, *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo (Oblique Compagnie) et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien).

Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et L'accord Sensible (François Lanel).

## VALÉRIE BAJCSA sons

Diplômée en "Image et Son" à Brest, elle intègre l'équipe permanente du Théâtre National de Strasbourg de 1997 à 2004, en tant que régisseur son. Elle y travaille notamment avec J. Rebotier, P. Kowald, Y. Kokkos et G. B. Corsetti. Elle y réalise diverses conceptions sonores, dont *Catégorie 3.1 Personkrets* de Lars Noren pour J-L. Martinelli, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond pour L. Lagarde, ou *Quelqu'un pour veiller sur moi* de McGuinness pour Etienne Pommeret. En quête de projets plus expérimentaux, elle travaille en parallèle avec B. Gera et F. Teigné.

En théâtre, elle collabore avec Etienne Pommeret (*Dors mon petit enfant, Kant, Vivre dans le secret, Bienvenue au conseil d'administration, Terre Océane, Le Fils*), Antoine Caubet (*Chantier Naval, Variations sur la mort à Tokyo, Partage de midi, Un Marie-Salope, Finnegans Wake, Oedipe Roi, Matin et Soir*), Cécile Arthus (*Haute-Autriche*), Blandine Savetier (*Neige*), Mémoires Vives (*Récital aux enfers*), Marie-Anne Jammaux (*Carton plein*).

Au sein de l'Ange Carasuelo Compagnie, elle élabore un projet audio-vidéo-numérique sur l'ombre en temps réel *Un petit à-côté du monde*, ainsi qu'une installation *Mémoire(S)ombres*. Elle suit en tournée Alain Mahé et Dorothée Munyaneza (*Samedi Détente, Unwanted*).

Avec Marielle Chatain et Chloé Moglia, elle crée la spatialisation sonore immersive de *L'Oiseau-Lignes*.

En parallèle, elle travaille régulièrement avec des ensembles de musique contemporaine (*Links, Hanatsu Miroir, Les Ensembles 2.2*) et des centres de création numérique (CDA, Shadok)

Elle cherche à élaborer des outils d'interaction permettant de jouer librement avec le son en temps réel.

## GUILLAUME FAFIOTTE comédien

Guillaume rencontre le théâtre à l'Ecole Régionale d'Art Dramatique de Marignane à l'âge de 7 ans et il ne le quittera plus. Après dix années de cours à Marignane, il se forme parallèlement à la dramaturgie en Hypokhâgne/Khâgne au Lycée Thiers de Marseille et à la pratique théâtrale au Conservatoire National de Région de Marseille avant d'intégrer le Groupe 38 de l'ESAD du Théâtre National de Strasbourg en 2007 sous la direction de Stéphane Braunschweig et Julie Brochen. Depuis sa sortie du TNS en 2010 il a été dirigé notamment par Lisa Wurmser, Gildas Milin, Joël Jouanneau, Jean Boillot, Charlotte Lagrange, Julie Timmerman, Evelyne Pieiller et travaille en étroite collaboration avec la compagnie Théâtre du Phare - Olivier Letellier avec laquelle il a repris le spectacle *Oh Boy!*, créé *La Mécanique du Hasard* et mène de nombreux laboratoires, ateliers et rencontres à destination des adolescents.

## BLANCHE GIRAUD BEAUREGARDT comédienne

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (où elle suit les classes de Madeleine Marion et Stuart Seide) et de la London Academy of Music and Dramatic Art, elle joue dans des mises en scène de Roger Benington, Guillaume Lévêque, Gilles Gleizes, Stéphanie Chévara, Stéphane Braunschweig, Alain Milianti et Roger Planchon.

Installée en Alsace depuis 2006, elle joue sous la direction de Jean-Marc Eder, Catherine Javaloyes, Eric Wolff, Laurent Bénichou, Isabelle Cloarec, Jean-Luc Falbriard, Thierry Simon, Laurent Crovella, Ilia Delaigle et Olivier Chapelet. Elle est artiste associée au Théâtre Actuel et Public de Strasbourg (TAPS) pendant trois ans, elle y est co-directrice artistique des Actuelles, séries de lectures publiques de textes dramatiques d'aujourd'hui. Parallèlement, elle tourne pour la télévision. Elle participe également à de multiples lectures, entre autres dans le cadre des Actuelles, au TNS, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, pour le festival Justice en Cultures, au Musée des Beaux Arts, et pour les éditions La dernière Goutte. Elle est une des voix d'ARTE et travaille régulièrement pour des studios d'enregistrement prestataires d'ARTE.

Elle obtient son Diplôme d'Enseignement du Théâtre en 2010. Depuis 2007, elle dirige régulièrement des ateliers d'interprétation pour le Théâtre National de Strasbourg dans la section théâtre du Lycée International des Pontonniers, pour le prix Bernard-Marie Koltès et pour le dispositif Education et proximité, au Conservatoire de Colmar, à l'Université de Strasbourg en Arts du Spectacle, au TAPS et prépare les étudiants en design du Lycée Le Corbusier à la soutenance de leur Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués, les étudiants de la Faculté de Droit à l'examen d'entrée à l'école d'avocat ERAGE, dirige des ateliers d'éloquence à Sciences Po Strasbourg et pour le Collège Doctoral Européen de l'Université de Strasbourg.

---

# ÉQUIPE

## **BLANCHE ADILON LONARDONI** comédienne

Après des études d'arts appliqués, elle intègre l'ENSAD Montpellier en 2013. Elle y travaille notamment avec Julie Deliquet, Bérangère Vantusso, Damien Manivel et Pascal Kirsch, et joue dans *4x11* au CDN d'Aubervilliers : 4 spectacles mis en scène par Jean-Pierre Baro, Gildas Milin, Robert Cantarella et Alain Françon. En 2017 elle joue dans *.les restes* de Charly Breton au Printemps des Comédiens. Elle intègre en 2018 l'ensemble artistique du CDN de Tours, et tourne sous la direction de Virgile Fraise dans *Nationbuilder* présenté à la fondation Ricard pour l'art contemporain. Elle est assistante et dramaturge de Mathilde Delahaye sur la création de *Maladie ou Femmes Modernes* au festival Ambivalence(s) en 2019. En 2020-21 elle joue dans *L'Île des Esclaves*, mise en scène de Jacques Vincey. La même année, elle monte la compagnie grièche à poitrine rose, implantée en région centre. La saison prochaine, elle créera le rôle de *A dans Variation (copies !)* de Théophile Dubus au Théâtre de Vanves, et signera son premier spectacle, *Diorama*.

## **PHILIPPE LARDAUD** comédien

Formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours théâtral est marqué par d'importants compagnonnages : Celui de Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss, de Christophe Maltot au TGP d'Orléans et celui de Jean Boillot, directeur du Nest - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est, qui l'a dirigé dans un grand nombre de ses spectacles dont *Rêves d'occident* de Jean-Marie Piemme, *Théo ou le temps neuf* de Robert Pinget, *Animals* et *La bonne éducation* d'après Eugène Labiche.

Il est artiste associé au Nest CDN de 2016 à 2019.

Il a également travaillé sous la direction de Jacques Nichet, Jean-Pierre Rossfelder, Emmanuelle Cordoliani, Gaëlle Héraut et Antoine Ségara. Il codirige la Cie Facteurs Communs au côté de Fred Cacheux et David Martins. Il met en scène dans ce cadre *Un roi sans divertissement* de Jean Giono, *Les gens de Dublin*, banquet théâtral d'après James Joyce, *Adieu ma bien-aimée* d'après des récits de Raymond Carver et *Antoinette et la révolution* d'après les travaux sur la révolution numérique d'Antoinette Rouvroy.

Il a également une activité de pédagogue qu'il a exercé au Conservatoire régional d'Orléans et au cours de nombreux stages et ateliers. Il se spécialise dans l'enseignement de la voix parlée au côté d'Alain Zaepffel alors directeur du secteur voix au CNSAD. Il l'assiste occasionnellement dans son enseignement qu'il poursuit et développe en solo au cours de différentes Master class.

## **LAURENT ROBERT** comédien

Né à l'île de la Réunion, Laurent Robert commence l'improvisation théâtrale à 14 ans, qu'il pratiquera pendant plus de 10 ans. En 2009, il entame son parcours de comédien avec notamment Vol Somin Kann de Lolita Monga, Genghis parmi les pygmées de Gregory Motton. En 2012, il entre à l'Ecole Régionale des Acteurs de Cannes, où il aura comme intervenants, entre autre, Valérie Dréville, Julien Gosselin, Laurent Guttman, Agnès Regolo.

En 2015, il intègre le cursus d'Elèves Comédiens mené par à la Comédie Française. En 2017-2018, il crée avec sa compagnie *Hums* au CDN de la Réunion, *l'Attrape Dieux*. Il crée avec la compagnie les Méridiens deux textes inédits de Luc Tartar et Daniel Keene Maybe Hashtag peut être. Depuis 2016, il tourne avec le Royal Velours dans *Je m'en vais mais l'État demeure* de Hugues Duchêne. En 2021-2022, il jouera dans la prochaine création de la compagnie Oblique, *The Lulu projekt*, sur un texte de Magali Mougel et à la création de Marie Filippi *Une histoire pop'* à partir d'Une histoire populaire des Etats -Unis de Howard Zinn. En 2022-2023, il créera, avec sa compagnie *Enfant Sauvage* à partir du film de François Truffaut.

# LA CIE OBLIQUE

*« Questionner, surprendre, émerveiller, bousculer les adolescents et leurs familles, afin que chacun trouve la place à laquelle il a envie d'être, afin que chacun trouve le courage d'être soi, tout en percevant la complexité du monde qui l'entoure : telle est l'aspiration de la compagnie. »*

Fondée en 2004 à Munich et dirigée par Cécile Arthus, la compagnie Oblique est implantée à Thionville, en Moselle (57). Elle bénéficie des conventionnements DRAC et Région Grand Est.

Forte de collaborations durables avec des centres dramatiques nationaux, des scènes labellisées et des réseaux intermédiaires, la compagnie a développé depuis plusieurs années une expertise dans l'adresse aux publics adolescent. Ses créations concernent et touchent chaque spectatrice et spectateur à partir de la 4<sup>ème</sup>.

Nos spectacles mettent en scène des jeunes d'aujourd'hui dans leur rapport singulier au monde et au langage. Parce qu'elle en est le miroir, *cette figure de la jeunesse*, centrale dans notre travail, nous permet d'« étudier » et de toucher la société dans son ensemble.

*« Vulnérable et insolente, conservatrice et rebelle, la jeunesse, dans ses contradictions, surprend, étonne, bouscule les codes. C'est le temps des questions et des débordements qui fascinent et inquiètent. C'est le regard encore naïf qui explore les possibles. C'est le corps affirmant son énergie. C'est la pensée des idées nouvelles, la remise en question de l'ordre établi, dont notre monde a urgemment besoin. »*

La compagnie revendique un théâtre du récit et de la narration, utilisant tous les moyens du spectacle vivant pour inventer de nouvelles façons de raconter des histoires : les mots et les corps, les silences et les non-dits, la lumière et l'espace, les sons et la musique. Nous croyons ainsi offrir un accès sensible et poétique, au-delà du texte.

*“Une de mes préoccupations est de mettre le jeu de l'acteur et sa présence au centre de mes propositions : un acteur qui tout en se laissant traverser par la situation ne se confond pas avec le personnage, mais qui témoigne pour lui. Je veux avec lui trouver la distance juste, celle qui permet aux spectateurs d'avoir une écoute active en éprouvant du plaisir et des émotions.”*

# LA CIE OBLIQUE

Nous défendons depuis toujours un répertoire de textes contemporains, un répertoire qui a deux atouts majeurs à nos yeux :

- les textes contemporains dressent le portrait des sociétés dans lesquelles nous vivons. Ils explorent des thèmes de réflexion ancrés dans le champ politique et social actuel. Et ce à travers des personnages aux prises avec un monde qui ressemble au nôtre tout en n'en étant qu'un de ses possibles reflets ;
- les écritures contemporaines sont polymorphes ; elles inventent de nouveaux types de langage, déplaçant par la même occasion le discours de l'ordre en place.

Nous travaillons en étroite collaboration avec des auteurs et des autrices d'aujourd'hui - Jean-Marie Piemme, Métié Navajo, Magali Mougel, Catherine Monin - à qui nous passons des commandes d'écriture ou proposons des compagnonnages, parfois les deux. Nous pratiquons cette démarche aussi bien pour nos créations professionnelles que pour les créations participatives intergénérationnelles.

Dans ce cadre, le théâtre éco-poétique, sera notre ligne de mire .

*“À travers la fable et le jeu des acteurs, dans une recherche du sensible et de l'épure, je décortique et défriche des situations complexes qui ont toutes quelque chose de familier. Les personnages y cheminent souvent vers une prise de conscience, tentant de faire exploser les limites et les carcans dans lesquels ils se débattent, afin de trouver leur propre voie.”*

En effet, comme Emile Hache, nous pensons que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que : « nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner ces nouveaux embranchements. »

Ainsi nous rejoignons la pensée de la chercheuse Julie Sermon, considérant que « par les récits qu'ils donnent à entendre, les images qu'ils donnent à voir, les émotions qu'ils procurent, les artistes peuvent non seulement contribuer à produire des idées et des valeurs en phase avec l'urgence écologique, mais surtout, [qu'] ils ont le pouvoir d'agir sur nos sensibilités et nos représentations (en altérant, en transformant, et en renouvelant les imaginaires) ».

Se servir de la force sensible et émotionnelle des arts pour engager une puissance de transformation.

En 2023, 2024 et 2025, au travers des différents projets et des différentes fables proposées, notre travail s'articulera autour de 4 questions :

« EST-IL POSSIBLE DE DÉVELOPPER UN AUTRE RAPPORT AUX VIVANTS ? »

« AVONS-NOUS LA POSSIBILITÉ DE NE PAS FAIRE ? »

« QUE SERIONS-NOUS SANS LE SECOURS DE CE QUI N'EXISTE PAS ? »

« QU'EST-CE QUI SÉPARE ET RAPPROCHE LES DEUX ÂGES EXTRÊMES DE LA VIE ? »

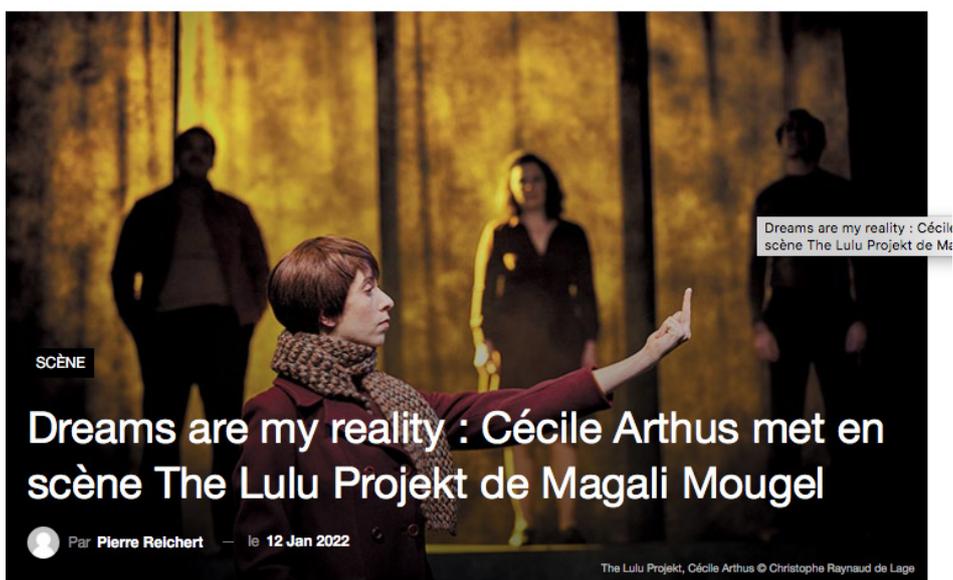
MARDI 25 JANVIER 2022

MAGAZINE  
**poly**

ART SCÈNE MUSIQUE CHRONIQUES SOCIÉTÉ DESIGN ARCHITECTURE GASTRONOMIE ESCAPADE LIRE POLY

Q

Accueil > Français > Scène > Dreams are my reality : Cécile Arthus met en scène The Lulu Projekt de Magali Mougel



Dreams are my reality : Cécile Arthus met en scène The Lulu Projekt de Magali Mougel

SCÈNE

## Dreams are my reality : Cécile Arthus met en scène The Lulu Projekt de Magali Mougel

Par **Pierre Reichert** — le 12 Jan 2022

The Lulu Projekt, Cécile Arthus © Christophe Raynaud de Lage

Partager



Cécile Arthus met en scène **The Lulu Projekt** de Magali Mougel : entre roman d'apprentissage et fable poétique, elle nous plonge dans l'univers d'un adolescent pas comme les autres.

Au départ, se trouve le très beau texte de **Magali Mougel** publié en 2017 aux éditions Espaces 34, pièce construite en quatorze épisodes, qui sont autant de fragments d'existence d'un adolescent grandissant de l'autre côté du Mur. Grisaille des cités sans âme de la RDA plantées au milieu des champs. Lulu a des rêves plein la tête : partir dans les étoiles comme Valentina Terechkova – qui fut la première femme dans l'espace – ou en devenir une lui-même dans la galaxie punk. Mais le réel se rappelle à lui avec des évaluations scolaires faiblardes. Son univers est terne. Étriqué. Sa mère ne semble pas l'aimer plus que ça... Alors il s'échappe. Loin. Dans un monde imaginaire qu'il crée avec son pote Moritz, qui n'y voit goutte. Les mots de l'autrice claquent, entraînant ses personnages dans leur sarabande : « *Tu penses aux planètes, au mouvement des astres, à leurs circonvolutions, à la puissance de l'infini d'un monde qui se déploie dans ta tête sans contour et ça chante dans ta tête sur un air des Sex Pistols et ils chantent pour toi tout seul Holiday in the Sun !* » (extrait de l'épisode 8 intitulé *Taillez des haies, c'est bon pour la santé !*).

# PRESSE

Rejetés et rêveurs, les deux compères écoutent de la zik, boivent un coup, croisent une fille sublime sortie de nulle part : ils s'inventent une vie hors des carcans imposés par une société qui corsète les corps et les âmes. Cette épopée initiatique et libertaire – métaphore du passage à l'âge adulte – a fasciné Cécile Arthus : « *Depuis plusieurs années maintenant, je mets en scène des textes d'auteurs vivants. Il est important pour moi que le théâtre se saisisse des questions de société pour tenter d'en dresser le portrait, et de trouver à chaque fois une façon nouvelle de questionner l'être dans son contexte politique et social. Par le truchement de la fable et de l'imaginaire, du corps et des mots, le théâtre peut devenir un lieu de débat et de questionnement singulier, décalé, exigeant, ouvert à tous. Je m'oriente de plus en plus vers un théâtre dit "réaliste-épique"* » explique la directrice de l'Oblique Compagnie (Thionville). Entre chorégraphie et théâtre, baignée par les musiques des années 1980 et 1990, sa mise en scène place le corps au cœur du propos : « *Danse de colère ou du refus, danse d'effondrement ou de reconquête, lorsque les mots n'en peuvent plus, le corps vient exprimer les rapports qui se jouent entre les personnages.* » Comment échapper à la norme sociale ? À cette question, l'autrice et la metteuse en scène donnent quelques fugaces et jubilatoires éléments de réponse.

**Au Taps-Scala (Strasbourg) du 25 au 28 janvier et à l'Espace Simone Signoret (Vitry-le-François) mardi 5 avril (dès 13 ans)**

**[obliquecompagnie.com](http://obliquecompagnie.com)**

## PRESSE

Chroniques Clin d'Œil Surexposition Rencontres Portraits Les Instantanés Focus Regard(s) [f](#) [t](#) [in](#) [@](#) [Q](#)

## L'OEIL D'OLIVIER

C H R O N I Q U E S   A R T I S T I Q U E S   &amp;   R E N C O N T R E S   C U L T U R E L L E S

# The Lulu projekt, le cri du cœur punk d'une jeunesse indocile

Publié le 20 avril 2022



Dans une RDA évoquée subrepticement, au milieu de champs de Colza qui s'étendent à perte de vue, Lulu est l'un des nombreux jeunes prolétaires sans avenir dont tout un courant du rock, à partir de la fin années 70, s'est fait le porte-voix. Face à *The Lulu projekt* nous revient en tête *You've Got Everything Now* des Smiths, dans lequel Morrissey brandissait sa langue rebelle contre l'Angleterre conservatrice et ultralibérale de Thatcher : « No, I've never had a

job/Because I'm too shy/I've seen your smile/But I've never really heard you laugh/So who is rich and what is pour ? »

Rêveur un peu apathique, un peu paumé, quelque part entre Sid Vicious et Gaston Lagaffe, Lulu ne cesse de se casser les dents sur les attentes de son entourage, trop maladroit pour trouver sa place dans la main-d'œuvre ouvrière à laquelle la logique le destine et la tête déjà trop loin dans les étoiles pour poursuivre les rêves d'astronaute qui tapissent les murs de sa chambre. La pièce dépeint avec cruauté la violence sociale à l'œuvre autour de lui : sa mère démissionnaire, qui aimerait bien le pousser vers un quelconque institut psychiatrique, un patron désespéré de le voir s'amuser pendant ses heures de travail, son amitié avec un autre garçon de son âge, Maritz, qui finit par se noyer dans l'alcool.

# PRESSE

À travers sa bande-son et les figures culturelles qu'il évoque, *The Lulu projekt* fait le lien entre l'Allemagne de l'Est et un référentiel plus large, puisé dans des figures rebelles du rock, de Neil Young à Kurt Cobain en passant par Nina Hagen et les Sex Pistols. La pièce chevauche ainsi plusieurs époques, « comme si on avait froissé un morceau de papier pour se faire rencontrer 1989 et aujourd'hui », et met au jour les questionnements qui traversent la contre-culture ouvrière depuis les années 1970.

Cécile Arthus offre un canevas maîtrisé pour faire résonner les thèmes qui traversent le texte de Magali Mougel. Les échanges entre le chœur et les protagonistes entre eux se dessinent avec une fluidité chorégraphique, tandis que la scénographie ingénieuse d'Estelle Gautier et Claire Gringore contribue à convoquer de belles visions sorties d'un chatoyant teen movie. Présente en juillet au théâtre du 11 dans le cadre du OFF d'Avignon, la troupe devrait acquérir la juste irrégularité et la sensibilité à fleur de peau qu'il faut pour sexuer cette édifice de l'intérieur, et épouser, à sa manière, cette pensée de l'écart à une norme aussi politique qu'esthétique.



## **Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Vitry-le-François**

**The Lulu projekt de Magali Mougel**  
*Bords 2 Scènes – Espace Simone Signoret*  
 4 Rue Auguste Choisy  
 51300 Vitry-le-François

**Tournée**  
 Du 7 au 29 juillet 2022  
 11 Avignon  
 11 boulevard Raspail  
 84000 Avignon

*Mise en scène – Cécile Arthus (Compagnie Oblique)*  
*Dramaturgie – Guillaume Clayssen*  
*Scénographie – Estelle Gautier et Claire Gringore*  
*Corps et mouvements – Stéphanie Chêne*  
*Lumières – Maëlle Payanne*  
*Sans – Valérie Bajesa*  
*Costumes – Séverine Thiébault*  
*Construction décor – Eclectik Sceno (Christophe Boisson et Hélène Schmitt)*  
*Régie générale et son – Perceval Sanchez*  
*Régie lumières – Christophe Mahon*

Crédit Photos © Christophe Raynaud de Lage



# cie oblique

cécile arthus

---

**ARTISTIQUE** Cécile Arthus

06 03 48 77 16

a.arthus@obliquecompagnie.com

**ADMIN / PROD** Erika Marques

06 61 82 93 85

e.marques@obliquecompagnie.com

**PRESSE** Cécile Morel

06 82 31 70 90

cecileasonbureau@orange.fr

**DIFFUSION** Olivier Talpaert

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

**OBLIQUECOMPAGNIE.COM**